Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2020.1 N° 31

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine***
Vigiles : 5 h 20 Laudes : 7 h 15 Tierce : 9 h 15 **Messe** : 11 heures None : vers 14 heures Vêpres : 16 h 15 Complies : à partir de 20 h 40	Vigiles : 5 h 35 Laudes : 7 h 00 Tierce : 8 h 45 **Messe** : 11 h 45 None : 14 h 30 Vêpres : 18 h 30 Complies : à partir de 20 h 40 * Changement d'horaires les lundis : messe chantée à 9 h 00, messe lue à 11 h 45, sexte à 12 h 45.

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81 - Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org - http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
Si vous envoyez un mail, prenez en compte que nous ne pouvons les lire qu'entre 9h et 21h30.
À quelle heure nous téléphoner ? Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site :
http://www.abbaye-de-maylis.com onglet : irrégulomadaire.

En couverture : Coucher de soleil et nuée sur Maylis, à télécharger en couleur sur le site.

Sommaire

L'édito du Père abbé : un nouveau prieur 3

L'IFHIM, quèsaco ? par Fr. Oliveto 7

Les études de Fr. Grégoire 11

Chronique janvier 2019 à janvier 2020 17

Un livre : *L'écologie intégrale au cœur des monastères* 28

→ Si vous envoyez un mail à l'abbaye, prenez en compte que nous ne pouvons les lire qu'entre 9h et 21h30.

Éditorial

Un nouveau prieur

Le dimanche 1er septembre, père abbé a nommé frère Grégoire comme prieur (le second du père abbé), en remplacement du frère Raphaël qui l'était depuis seize ans. Pourquoi un tel changement ? Et d'abord, à quoi sert un prieur ?

Une communauté monastique fonctionne comme un corps vivant. Chacun y a sa place, sa mission, en fonction de ses capacités personnelles et des besoins de l'ensemble.

On sait que l'abbé tient une place centrale dans cet organisme, mais il est aidé par chacun des frères : tous sont au service de tous. Personne ne doit chercher à faire son œuvre propre, mais au contraire celle de la communauté, alors que la communauté, elle, est au service de chacun des frères.

Le prieur joue un rôle important dans cet ensemble articulé. C'est le second de l'abbé, chargé à la fois de le compléter et de le remplacer pendant ses absences. Tentons de préciser son profil et sa mission.

Sa première qualité sera certainement de ne pas aller contre l'abbé, mais au contraire d'appuyer celui-ci dans ses décisions et d'aider les frères à suivre le mouvement donné. On comprend vite que si le prieur ne fait pas corps avec la tête de la communauté, celle-ci ne pourra se maintenir longtemps, elle se divisera immanquablement.

La deuxième qualité du prieur sera de compléter son abbé. Celui-ci n'est pas parfait, pas compétent en tout, il ne peut tout voir, tout deviner,

penser à tout, etc. Au prieur incombe donc d'aider son abbé à voir d'autres facettes de la réalité, à s'ouvrir à d'autres approches, par là à prendre des décisions de manière plus ajustée, plus profonde, plus équilibrée peut-être. Il est important qu'il n'ait pas peur – durant la période de maturation d'une décision – d'exprimer un autre point de vue que celui de son abbé, pour aider à réfléchir plus à fond. S'il ne fait qu'abonder dans le sens du chef, il ne lui apporte rien. C'est dans sa différence que le couple devient riche. Ceci dit, une fois que la décision est prise, alors l'unité des deux est fondamentale.

Le choix de S. Benoît

St Benoît écrivant la Règle. (Sr Mercédès)

On le comprend le rôle du prieur est très délicat, l'articulation entre complémentarité et unité n'est pas facile à réaliser, à tenir. Ce n'est pas pour rien que saint Benoît dans la Règle est très méfiant devant la figure du prieur. Il a certainement connu, directement ou indirectement, des cas où le prieur se croyait un mini abbé, voulant attirer à lui les frères, au détriment du supérieur légitime.

Il préfère donc se passer de prieur et organiser la communauté en « décanies » (groupes d'une dizaine de frères), l'abbé lui-même se chargeant de coordonner celles-ci. Cependant Benoît admet que quelquefois, on ne puisse se passer d'un prieur. Je ne sais quand s'est imposée cette figure dans l'histoire de la vie monastique, toujours est-il que de nos jours, on ne conçoit plus de pouvoir s'en passer durablement, dès que la communauté est un peu nombreuse.

Quel est donc le rôle du prieur ?

Le premier et plus important est d'être le conseiller le plus proche de l'abbé, pour tout ce qui concerne la communauté dans son ensemble. L'abbé cherche à se laisser guider par l'Esprit Saint, au jour le jour. La moindre prudence est de se défier de ses propres intuitions, et de les confronter à un regard extérieur. Le prieur sera ce conseiller ordinaire. En plus de sagesse, cela lui demande une grande disponibilité, car bien des décisions ne peuvent attendre longtemps.

Un autre rôle évident est de remplacer l'abbé durant ses absences. L'abbé est souvent appelé à sortir pour des rencontres entre abbés, ou avec des supérieurs religieux, ou bien pour sa formation continue, ou aussi

pour des services d'Église, etc. Pendant son absence, il faut quelqu'un pour continuer de guider la communauté. Il est clair qu'il ne s'agit pas pour le prieur d'en profiter pour faire passer ses propres idées. Il se doit de guider les frères dans le sens où les conduit l'abbé lui-même.

Ces deux rôles principaux s'imposent d'eux-mêmes. Ajoutons aussi qu'il joue parfois (souvent ?) un rôle d'intermédiaire vis-à-vis des frères. Soit que la relation soit difficile avec tel ou tel et son abbé, soit que l'abbé ne soit pas assez disponible, ou pas assez écoutant. Le prieur joue alors le rôle d'une oreille attentive qui pourra, le moment venu, transmettre délicatement à l'abbé les requêtes des uns ou des autres.

Au-delà de ces missions qui s'imposent, l'abbé peut confier à son prieur des fonctions plus personnalisées, qui correspondent soit aux limites du chef, soit aux compétences du second !

Un nouveau paysage communautaire

Quand j'étais jeune abbé, j'avais besoin comme prieur d'un ancien qui me sécurise, me rassure que je ne fais pas n'importe quoi. Fr. Raphaël a été parfait dans ce rôle d'accompagnement, durant seize ans. Puis, quand il a vu le tournant qui se prenait dans la communauté, suite à l'encyclique *Laudato Si'*, il m'a soufflé dans l'oreille : « Il faudra bientôt que vous preniez un prieur plus jeune ». Sur le moment je ne voyais pas pourquoi, puis avec le temps j'ai compris que moi-même, j'avais pris de l'âge, de l'expérience… maintenant ce dont j'avais davantage besoin c'est d'un jeune qui apporte son dynamisme, son élan, ses idées neuves. J'ai donc consulté les frères de la communauté, et un nom a été formulé par beaucoup, correspondant à mon propre choix : fr. Grégoire. C'est donc lui qui est devenu prieur, fin août, pour une durée indéterminée.

Nous apprenons à nous ajuster l'un à l'autre, mais d'ores et déjà je lui ai demandé deux points d'attention :

□ Dans une entreprise, un assistant de direction veille à ce que les décisions prises soient suivies d'effets, et mises en œuvre jusqu'au bout. Cette exigence n'est pas toujours évidente dans notre vie monastique où le temps n'a pas la même valeur que dans le monde… on peut facilement laisser traîner les choses longtemps ! Ce n'est pas toujours sain. Le prieur peut être celui qui veille à passer aux actes.

□ Dans une famille le père assure souvent le cadre, et la mère veille à la qualité des relations entre les membres. Il peut en être de même dans une communauté monastique : l'abbé donne l'axe, et le prieur veille au climat fraternel entre nous.

Je vous invite à rendre grâce pour nos deux prieurs, l'ancien et le nouveau. Chacun selon sa personnalité et selon les besoins du moment de leur abbé a cherché ou cherchera à donner le meilleur de lui-même au service des frères.

N'est-il pas beau de considérer une communauté monastique sous cet angle de l'humanité ? Si nous cherchons à tendre vers Dieu, c'est avec notre pâte humaine. Négliger celle-ci conduirait aux pires dérives. De même que l'oubli de la finalité divine de notre vocation viderait notre vie de sa saveur et de sa fécondité.

Notre nouveau prieur.

Pour vous aider à faire connaissance de fr. Grégoire, je vous invite à lire son article dans ce numéro de votre irrégulomadaire préféré. Fr. Grégoire a été envoyé pour trois ans d'études à Paris puis Rome, pour acquérir une compétence en Droit canonique. Un mémoire clôturait cette formation, il vous en parle dans les pages 11 à 15.

Merci de nous aider par votre amitié et votre prière, à demeurer des chercheurs de Dieu, heureux de transmettre ensuite ce qu'ils ont entrevu de son mystère.

Père Abbé

L'IFHIM : Quèsaco ?

Plusieurs frères se sont absentés ces dernières années pour des périodes plus ou moins longues (une semaine à deux ans !) pour se plonger dans la formation de l'IFHIM : retour sur des expériences enrichissantes.

En fréquentant l'abbaye de Maylis ces derniers temps, on peut facilement entendre parler d'un « oiseau » bizarre : l'IFHIM. Quèsaco ? Il s'agit de l'*Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal,* fondé en 1976 par le Dr Jeanine Guindon, laquelle avait auparavant mis au point pratiquement et conceptualisé la discipline de la psychoéducation, reconnue en 1971 par l'université de Montréal. L'institut est laïc, mais de fait il travaille beaucoup avec les religieux, et plusieurs formatrices sont des consacrées de diverses congrégations religieuses. Certains frères ont d'abord suivi des sessions que cet institut propose en France ; puis fr. Oliveto en 2018 et fr. Antoine en 2019 sont allés jusqu'à Montréal passer plusieurs semaines pour profiter de cette pédagogie et s'y former un peu ; et enfin fr. Vianney y est parti en septembre 2019 pour y suivre, durant deux ans, une formation intensive et approfondie. Bref, nous accrochons à leur manière de faire, et nous espérons que ça rendra service à d'autres.La Rédaction du Courrier me demande d'expliquer un peu de quoi il s'agit. À vrai dire cette mission n'est pas très facile, car il s'agit avant tout d'une expérience à faire. Je vais me contenter de vous mettre l'eau à la bouche, pour que vous ayez éventuellement le désir d'aller plus loin. Pour cela, je voudrais simplement vous décrire l'exercice de base, et essayer de vous en montrer l'intérêt.L'exercice en question est donc justement enraciné dans l'expérience concrète. Il consiste en ceci : repenser à une expérience réussie de mon quotidien, puis à l'aide d'une autre personne, prendre le temps

de regarder ce qui se passe quand je réussis quelque chose, afin de voir mieux ma manière à moi d'être et d'agir. Cela me permet de connaître et de m'approprier plus profondément cette manière d'être et d'agir unique et personnelle. Ce « jeu » se joue donc à deux. L'un vient avec son expérience réussie, choisie en fonction de critères particuliers : premier défi sur lequel je reviendrai dans un instant. L'autre est là pour aider à relire cette expérience en posant des questions ciblées, et aider ainsi celui qu'il « relit » à se voir lui-même être et agir dans ce qu'il a de positif. Cet aspect positif est très important, et c'est pour cela que l'expérience à relire doit être réussie.

Trois bénédictins fêtent St Benoît à l'IFHIM.

Qu'est-ce donc qu'une expérience réussie ? Elle a pour origine une décision choisie et voulue, elle vise un objectif, elle est bonne pour soi et pour les autres, elle a été effectivement accomplie, et accomplie suffisamment bien pour que je sois content de l'avoir faite. Ce dernier point n'est pas le plus évident : il n'est pas toujours facile d'être content de ce qu'on a fait ! Pas besoin, pourtant, de quelque chose d'extraordinaire. Et même il vaut mieux une expérience très ordinaire (apparemment), car il est plus facile de s'en souvenir et de la relire dans les détails. Une expérience récente, du quotidien, dont on se souvient très bien, est donc ce qu'il y a de mieux. Avoir fait la vaisselle familiale,

confectionné une carte de vœux pour un proche, ou arrosé des tomates pour agrémenter la cuisine communautaire : tout cela est très bien, et je devrais toujours prendre le temps d'être content de l'avoir fait, et fier de l'avoir bien fait. C'est excellent à « relire ».

Chemin vers les cours à l'IFHIM.

En faisant une telle relecture, je me vois donc être et agir tel que je suis, moi, personne unique au monde. Peu importe l'apparente « grandeur » ou « petitesse » extérieure de ce qui a été accompli. Car, quand je prends la décision et mets en œuvre les moyens permettant d'accomplir une telle action réussie, je m'y donne sans m'en rendre compte tel que je suis au plus profond de moi-même, avec tout ce que je suis, avec toutes mes potentialités, dans mon unicité, de quelque nature que soit cette action. Ainsi, en regardant après coup la manière dont j'ai agi, je peux découvrir mieux qui je suis. Je peux voir quelles sont les forces que j'ai à disposition en moi pour les mettre en œuvre dans d'autres circonstances. Évidemment, plus je répète l'exercice, et mieux je vois, mieux je prends conscience. Et en prenant conscience de mes forces, je me renforce : il se produit une sorte de musculation psychique. Enfin, je me rends compte que grâce à ces forces, je vais pouvoir affronter plus sereinement d'autres situations, peut-être plus engageantes, et

prendre d'autres décisions et poursuivre d'autres buts que j'aurai choisis, et ainsi grandir et servir les autres. J'approfondis donc ma disponibilité à aimer en me découvrant davantage moi-même.

Voilà, en bref, le début du chemin, ou la méthode de la marche. Quand on a appris à marcher, en relisant ses expériences avec l'aide d'une autre personne, on peut éventuellement apprendre à aider les autres à faire de même, les accompagner dans cet exercice de musculation. Puis, si l'on s'avance plus loin sur le chemin, avec des accompagnateurs qualifiés et compétents, on va appliquer cela à différentes situations, et détecter quelques mystères de son psychisme, ou du psychisme humain en général, et donc découvrir peu à peu d'autres paysages, invisibles avant. Au passage, on pourra acquérir la force nécessaire pour passer de nouveaux obstacles, extérieurs ou intérieurs, ou bien redresser ce qui était faussé, et même reconstruire quelques ruines. Ainsi, et surtout, on s'aimera mieux et on aimera mieux les autres. Ça se passe au gré des circonstances, du charisme propre de celui qui accompagne, de sa créativité dans l'adaptation de l'outil aux situations diverses des personnes accompagnées. Et puis aussi de fil en aiguille on va pouvoir être plus souple dans les mains de Dieu… Car l'Esprit Saint se met de la partie si on l'y invite. Et alors, en route pour la grande aventure !

Voulez-vous jouer, vous aussi ? Il y a des sessions en France chaque année en mars et en juillet ! http://www.ifhim.ca/sessions-en-france/

Fr. Oliveto

Les études de Fr. Grégoire

Après deux années romaines, il est temps de vous partager un peu cette expérience. Je commencerai par dire quelques mots du séjour lui-même puis j'essaierai de vous faire goûter un peu de ce qui m'a bien occupé la seconde année : la rédaction d'un mémoire pour valider une licence de droit canonique commencée à Paris auparavant.

Commençons donc par le séjour lui-même. Tout d'abord pourquoi Rome ? Parce que tous les chemins y mènent ! Et c'est spécialement vrai pour un olivétain dont les racines sont indéniablement sinon à Rome du moins en Italie ; il est donc particulièrement utile pour nous de connaître l'italien pour renforcer notre appartenance à la congrégation et pouvoir participer de manière plus active à sa vie, en particulier lors des chapitres généraux. Ajoutons que la connaissance de l'italien est aussi fort utile en droit canonique, car les textes et les articles sont rarement traduits (bienheureuse époque où tout était en latin ! ;-)). Une autre raison de ma présence à Rome était la demande de notre abbé général d'envoyer un frère pour soutenir la communauté olivétaine de Rome dont je reparlerai. C'était aussi l'occasion pour moi d'approfondir le droit canonique de la vie consacrée, qui est, à mon goût, un peu trop vite survolé lors des études de licence (mais c'est normal vu l'étendue de la matière). À Rome, le dicastère pour la vie consacrée (ou pour être précis : la Congrégation pour les Instituts de vie

Le Colisée.

consacrée et les Sociétés de vie apostolique) organise justement un cours sur deux ans, qui traite à la fois de la théologie de la vie consacrée et de droit canonique. Enfin, il fallait que je rédige un mémoire pour la validation de la licence canonique à l'Institut Catholique de Paris.

Le Forum.

Temple antique vu d'une terrasse.

Je logeais donc dans notre abbaye de Sainte-Marie-la-Neuve, plus connue à Rome sous le nom de sa basilique : Sainte-Françoise-Romaine. Ce monastère a été donné par le pape aux olivétains dès le XIVe siècle. Son emplacement est assez incroyable : dans le forum romain, sur le temple de Vénus et de Rome, avec donc, à un bout du couloir le Colisée et de l'autre le Forum. Je vous laisse admirer les photos ! On a fait pire comme cadre de vie… même si je dois avouer que les travaux de la ligne de métro sous nos fenêtres m'ont parfois rendu le séjour difficile ! J'ai donc été « obligé » de partir prendre régulièrement l'air hors de Rome, pour retrouver un peu de silence et de nature ; cela m'a permis de faire plusieurs séjours dans notre abbaye source de Monte-Oliveto où l'accueil fut toujours très fraternel, et aussi dans la communauté franciscaine du mont Laverna, lieu où saint François reçut ses stigmates et où le Ciel semble plus proche.

J'ai aussi bien sûr profité de mon séjour à Rome pour visiter un peu, mais c'est tellement riche que j'ai l'impression de n'avoir qu'effleuré le sujet… Mais j'ai particulièrement apprécié cet incroyable imbroglio d'époques dans un périmètre si réduit : le même bâtiment peut être témoin d'une succession de civilisations sur plus de 2000 ans. Fascinant !

Suivre des cours auprès du dicastère m'a aussi donné la grâce de participer deux fois à la messe du pape à Saint-Pierre, le 2 février, fête de la vie consacrée, une fois pour la procession avec les cierges et l'autre pour la procession d'offrandes. Autant dire que j'étais plus que bien placé pour

une cérémonie belle et priante, même si on est très cadré par les cérémoniaires pontificaux qui gèrent tout au millimètre près !

Venons-en à ce qui m'a occupé de manière très intensive la seconde année : la rédaction du mémoire. Le titre est : « La formule olivétaine de profession monastique, évolution de la fondation à nos jours ». Vous l'avez compris, il s'agit d'une étude qui parcourt nos quelque 700 ans d'histoire sous l'angle précis de la formule de profession.

Pourquoi avoir choisi un tel sujet ? Tout d'abord parce qu'une telle étude manquait ; la formule a connu des évolutions ces vingt dernières années, mais il manquait une étude historique un peu consistante. D'autre part, c'était pour moi l'occasion de profiter de ce temps d'études pour approfondir notre histoire (l'obligation de résultat aide à se motiver !) ; ajoutons enfin que la proximité avec Monte-Oliveto et ma présence à Rome où il y a de bonnes bibliothèques facilitaient cette recherche.

Mon travail s'articule en trois grands chapitres : la préhistoire (la profession avant la fondation des olivétains) ; l'histoire (de la fondation au concile Vatican II) et les temps modernes.

I – La préhistoire

Pour résumer, nous pourrions dire que si l'engagement dans la vie monastique se concrétise de manière très diversifiée dans les premiers siècles, la règle de saint Benoît marque une étape importante dans la formalisation de l'entrée dans un monastère. À partir de la description faite par saint Benoît, la tradition bénédictine maturera progressivement une promesse à trois termes (*stabilitate mea et conversione morum meorum et oboedientia*[1]) qui se stabilisera entre le IXe et le XIe siècle durant lequel le rite complet est définitivement fixé. C'est une profession *super altare*[2] ; c'est-à-dire que la profession est un acte d'offrande lié à un lieu, représenté par l'autel du monastère.

Les nouveaux ordres qui apparaissent au Moyen Âge reprennent tous, plus ou moins, ce schéma, mais s'en démarquent rapidement en l'adaptant à leur mode de vie. Dans ce processus, l'adaptation faite par les Dominicains marque un nouveau tournant avec la déconnexion entre la promesse et l'autel du monastère. Les frères pouvant être envoyés partout où la mission les appelle, le point de référence n'est plus un lieu particulier, mais le supérieur religieux ; l'engagement se fait donc entre les mains du supérieur ; c'est l'apparition de la profession *in manibus* qui marquera l'enga-

1 Ma stabilité et la conversion de mes mœurs, et l'obéissance.
2 Sur l'autel.

gement religieux jusqu'à nos jours. Si le supérieur avait déjà chez les bénédictins une place primordiale, cette accentuation de son rôle est à relier à l'influence de la société féodale dont le lien à l'autorité est le ciment.

Les fondateurs des olivétains firent profession en 1319, voyons comment ils reçurent cette tradition alors qu'ils se situent à la fin de cette période d'élaboration de l'engagement monastique et religieux.

II – L'histoire

La fondation du monastère du Mont-Olivet s'inscrit dans un contexte de réforme pontificale qui a influencé les choix institutionnels des fondateurs. Certaines options pourraient sembler des nouveautés au regard de la tradition bénédictine (en particulier une stabilité « en plusieurs lieux » et une charge abbatiale à durée limitée) et auraient pu conduire les fondateurs à choisir une formule de profession un peu différente ; leur référence reste pourtant la règle de saint Benoît. Les fondateurs font le choix d'une formule typiquement bénédictine d'une profession *super altare* en présence (*in praesentia*) de l'autorité, alors que leur organisation et le contexte ecclésial auraient pu (dû ?), les encourager à adopter la profession *in manibus*. On remarque toutefois une nouveauté : si l'abbé du Mont-Olivet n'est pas là, le supérieur local reçoit la profession *vice et nomine* (à la place et au nom) de l'abbé.

L'immutabilité, relative, de la formule de profession qui accompagne le développement historique de la congrégation olivétaine par la suite, étonne par son contraste avec les évolutions presque constantes de la législation interne. Néanmoins, l'analyse des formules de profession montre des indices de changement des mentalités qui accompagnent l'extension géographique de l'implantation des monastères en Italie, spécialement en ce qui concerne la stabilité des moines avec l'introduction dans la formule, en 1559, d'une référence géographique du lieu de profession.

Suite à des tensions entre les moines (essentiellement pour des enjeux de pouvoirs), la congrégation sera divisée en deux parties (au-delà et en deçà des Apennins) qui témoignent de l'existence d'un certain particularisme géographique.

La législation ultérieure va encore renforcer cette tendance à la territorialisation de la congrégation avec la création de provinces auxquelles les moines seront attachés.

À la fin du XIXe siècle, la congrégation faillit disparaître suite aux suppressions tant de la part des pouvoirs publics que du pouvoir pontifical. Son relèvement en 1886 s'accompagnera de la rédaction de nouvelles constitutions dans lesquelles il faut noter que malgré l'important change-

ment dans le rôle dévolu à l'abbé au sein de chaque monastère et le renforcement considérable de sa figure d'autorité, on ne constate aucun changement dans ce sens concernant la formule de profession proprement dite.

Intéressons-nous à présent à la période récente de la congrégation qui se caractérise par son internationalisation et l'accentuation toujours plus grande de l'importance des communautés locales. Cette évolution va entraîner des changements dans la formule de profession par la recherche d'une énonciation qui respecte la centralisation olivétaine tout en l'incarnant dans un monde et une territorialité bien différents de ceux de la fondation au XIVe siècle.

III – Les temps modernes

Il est difficile de résumer en quelques lignes les débats qui ont eu lieu ces vingt dernières années, mais disons qu'en 2001, dans un contexte de renforcement des communautés locales, on voulait donner plus d'importance au supérieur local dans la réception de la profession, tout en gardant le caractère propre des olivétains (stabilité dans la congrégation, vécue ordinairement dans le monastère de profession) et la place centrale de l'abbé du Mont-Olivet. La formule de profession évolua, mais fut ensuite remise en cause pour diverses raisons ; cela aboutit en 2013 à quelques modifications ainsi qu'à des précisions juridiques sur le rapport entre abbé général et abbé local.

La nouvelle formule semble satisfaisante et bien reçue, toutefois elle pose, selon moi, un problème, car on y a introduit l'expression *in manibus*, peu conforme à la tradition bénédictine assumée par nos fondateurs ; un prochain chapitre général devra assurément examiner l'opportunité d'un retour au *in praesentia* originel. À suivre !

Fr. Grégoire

Vierge à l'arc-en-ciel.

Chronique janvier 2019 à janvier 2020

Il n'est plus temps de vous souhaiter une bonne année… mon retard me contraint à vous souhaiter un joyeux carême !

L'année 2019 a été marquée, comme les précédentes, par notre démarche de conversion écologique. Elle a commencé par une session sur ce thème rassemblant une quinzaine de communautés au carmel de la Paix à Mazille. Comme une présentation de ce que fut cet étonnant rassemblement a été mis en ligne, je vous renvoie à ce document que vous trouverez sur notre site[3].

L'année s'est achevée aussi sous le signe de l'écologie avec la publication du livre cosigné par notre père abbé et Nathalie de Kaniv (cf. pub p. 28) apportant (ou tentant d'apporter, vous nous direz) une parole monastique au grand débat moderne autour de l'écologie. Les deux chevilles ouvrières de cet ouvrage ont invité une vingtaine d'auteurs à y contribuer.

Plus nous avançons dans ce chemin, à la suite de l'encyclique *Laudato si',* plus nous percevons qu'il ne s'agit pas seulement de technique agricole ou de tri sélectif, mais de conversion du cœur pour entretenir et développer toute forme de vie. Et en premier la vie spirituelle, liée évidemment à la vie communautaire.

Les coachs

Dans cette optique, nous continuons à nous faire coacher par Étienne et Thierry, qui passent en avril, en juin et en septembre 2019 puis en janvier 2020. Ils nous aident à aborder diverses questions auxquelles nous sommes confrontés, par exemple, l'accueil des personnes en difficulté. Il n'en manque pas, nous voulons à la fois aider mais sans être submergés (ni manipulés). Autre dossier travaillé avec nos coachs : la porterie. Jusqu'à maintenant, les rôles de portier, standardiste et vendeur au magasin étaient confondus. Ce qui exigeait parfois d'avoir une main et une oreille prise par le téléphone, une autre main pianotant sur la caisse du magasin, tandis que l'oreille libre écoutait attentivement les déboires d'un malheureux déversant ses difficultés au premier moine rencontré. En période d'affluence, c'était un peu difficile. Désormais, les fonctions sont séparées,

3. http://www.abbayedemaylis.org/2019/12/19/des-communautes-en-conversion-ecologique/

les horaires du magasin réduits (fermé le lundi notamment) et des travaux d'aménagements de l'entrée et du magasin devraient faciliter les choses (travaux en réalité imposés par des normes pour personnes handicapées, et prévus au cours de 2020, à suivre…)

Une décision est actée : fermeture de l'hôtellerie durant trois semaines en janvier. Il n'y avait pas grand-monde à cette époque ; il n'y en aura pas du tout ! Le père hôtelier pourra souffler ! Les cuisiniers aussi ! (En réalité, il a bien fallu accueillir quelques âmes en détresse… mais sympathiques !)

Comme dans toute communauté humaine, même familiale, on peut trouver entre nous des points de *friction*. Ceux qui le veulent demandent à « mettre à plat » leur différend en présence d'un coach et d'un ou deux autres frères. Car dans une communauté, un dissentiment entre deux frères ne reste pas au niveau personnel, individuel, il rejaillit immanquablement sur l'ensemble du groupe, c'est donc le groupe qui cherche à remettre de la vie entre les deux « opposants ». Débat pas toujours facile, comme vous l'imaginez. Plusieurs paires de frères jouent le jeu et s'en trouvent bien, alléluia ! D'autres auront besoin d'approfondir…

Une matinée a été consacrée à « nos rêves » : de quoi rêvons-nous pour le monastère en matière de construction et d'environnement ? Eh bien, il y a des idées ! Beaucoup même ! Souvent incompatibles… parfois farfelues (la piscine !), mais souvent intéressantes et fécondes. Parmi elles, la prise en compte que les abords de l'abbaye gagneraient à être aménagés en vue de préserver davantage silence et recueillement. Ce sera l'objet de réflexions ultérieures.

D'autres sujets sont abordés avec les coachs : l'accompagnement spirituel (nos manières de faire, assez différentes selon les frères), les aides aux travaux (comment faire pour que les personnes qui viennent généreusement travailler avec nous ne nous éloignent pas de notre propos monastique ? Pas si évident que ça avec un groupe d'ados !)

Autre sujet : l'usage de l'informatique (qui va se solder par une réduction notable des heures de connexion, cf. page de garde).

Le réfectoire

Il était tristounet, sale et obscur. Il n'avait pas été touché depuis des décennies (au moins trois !), car un projet de construction avait fait miroiter un nouveau et grand réfectoire d'ici peu. Voyant que ce projet avait finalement peu de chance de voir le jour rapidement, il a été décidé de rénover notre réfectoire. Lieu stratégique de la vie commune, et de la vie tout court, il a été admirablement repris par frère Antoine et son fidèle maçon, Tony. Les pierres du mur extérieur sont désormais apparentes et

un enduit à la chaux recouvre les autres cloisons. Il paraît plus grand, il est plus lumineux et plus propre. De vieux néons clignotants, nous passons à un éclairage LED chaud : une ambiance très agréable (merci à notre électricien belge !) La sono, elle aussi, est en partie reprise, et le « must » est le retour du pupitre en moine sculpté (auparavant dans la grande église) qui avait perdu sa place parmi nous depuis l'aménagement du chœur : il assistait à nos festins liturgiques, dorénavant il est présent à nos festins tout court, approuvant tout silencieusement !

Premier repas dans le réfectoire rénové.

Le réfectoire rénové est inauguré le 22 février en présence de notre évêque venu pour une visite amicale. Il en profite pour nous exposer différents projets du diocèse dont la venue très proche d'une communauté religieuse dans l'autre sanctuaire marial des Landes : ND de Buglose. À l'époque, l'identité de cette communauté est *top secret*. Malgré notre lourde insistance : « Nous aussi, nous savons garder un secret, Monseigneur ! », notre évêque refuse en souriant de rien nous révéler… depuis le voile est levé : la communauté Mère du Divin Amour (originaire de Côte-d'Ivoire) s'est installée et va déployer son énergie pour ND

de Buglose qui se lance justement dans son année jubilaire des 400 ans de la redécouverte de la statue de la Vierge par des bœufs indociles. (Si vous ne connaissez pas cette histoire savoureuse, rendez-vous sur le site du diocèse : https://diocese40.fr/)

Les jubilaires

À propos de jubilé, nous avons la grande surprise de constater que deux de nos jeunes frères, si fringants, si juvéniles, fêtent déjà leurs 50 ans d'engagement monastique ; au rythme où ils vont, ils atteindront bientôt eux aussi les 400 ans ! Vous ne pouvez pas l'avoir deviné, il s'agit du Père Vincent et du frère Thibaud.

Ils sont dignement fêtés, avec leurs proches séparément, puis en communauté, le Mardi gras, avec frère Théophane qui atteint 25 ans de profession (lui, il est trahi par sa barbe grisonnante). L'après-midi de cette journée mémorable, nous regardons une projection de photos de la communauté, et particulièrement de nos frères jubilaires : des souvenirs, des rires, des hurlements de rire !

P. Vincent jubilant.

Il fallait bien ça avant de s'immerger dans le carême…

Fr. Thibaud jubilant.

Fr. Théophane jubilant.

Carême

De fait, celui-ci commence avec des révélations d'abus en tous genres commis par des prêtres, le premier jugement du cardinal Barbarin juste postérieur au film *Grâce à Dieu*, et autres scandales, et il

s'achèvera avec l'incendie de Notre-Dame de Paris durant la semaine sainte.

Comme tous les chrétiens, nous sommes touchés au cœur par tous ces scandales qui salissent l'Église. En réponse (bien minime) à ces désordres, nous décidons de mettre en place des journées de conversion et prière. Notre nouveau prieur nous incite au jeûne (le jeûne basique : ne pas manger) pour stimuler notre prière pour les victimes, pour l'Église, pour les coupables aussi.

Providentiellement, la première lecture des matines, le jour où nous inaugurons cette démarche, nous met dans l'espérance d'une action de Dieu :

> « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur – oracle du Seigneur Dieu – quand par vous je manifesterai ma sainteté à leurs yeux. » (Ez 36,22-23)

Pour nous rendre plus proches de la détresse des victimes, nous regardons à chaque fois un film ou documentaire sur le sujet. Éprouvant, mais bénéfique ; nous mesurons davantage l'ampleur des dégâts, avant de les porter dans la prière.

Afin d'incarner davantage le désir de remettre tout en place, en ces journées spéciales, nous mettons de l'ordre et de la propreté dans le monastère : des tâches de nettoyage et d'entretien sont confiées à chacun. Cela fait du bien de se dépenser tous ensemble à ces humbles travaux.

À propos du cardinal Barbarin, quelque temps avant le deuxième jugement (rendu en janvier 2020) *L'Obs*, sans doute pour tenter d'influencer les juges, fait paraître un numéro spécial pour salir le prélat. Dans l'article *Les doubles vies du cardinal Barbarin*, on peut lire ces lignes pleines de fiel, mais qui nous ont bien amusés :

> C'est un secret, bien sûr, mais Philippe Barbarin a envisagé sérieusement de devenir moine : son choix se serait porté sur la communauté de Maylis, une étrange société bénédictine des Landes qui « suscitait à l'époque des vocations chez les personnes issues de familles de militaires de droite et qui était proche de la Cité catholique du réseau Ichtus », m'explique un religieux à qui Barbarin a confié ce secret. Le silence des frères et la rigidité des règles ont-ils eu raison de cette vocation ?

Certes, notre « étrange société bénédictine » de Maylis a souvent accueilli Philippe Barbarin quand il était séminariste, mais personne n'a le souvenir de la rigidité des règles !

Un peu plus tard dans l'année, nous avons la visite de Mgr Lebrun, archevêque de Rouen, au retour de l'assemblée des évêques en automne. Il nous parle du climat de pauvreté lié à toutes ces tristes révélations, qui fait, finalement, du bien à tous. Les échanges sont cordiaux et respectueux. Plus personne n'a la prétention de savoir clairement ce qu'il faut faire. L'humiliation actuelle de l'Église la purifie. Elle accepte plus spontanément de se mettre à l'écoute des autres.

Mgr Lebrun évoque aussi la figure du père Hamel, prêtre de son diocèse, assassiné par un terroriste islamiste à la fin d'une messe. Son pèlerinage diocésain à Rome a été accueilli spécialement par le pape qui a dit clairement que le p. Hamel est bienheureux (mais pas encore béatifié, a précisé ensuite le dicastère chargé de ce dossier). Il a encouragé à le vénérer. Sa mort violente a engendré de la souffrance, mais pas seulement : la sœur du prêtre (très liée à son frère) a voulu rencontrer la mère du tueur : elles se sont embrassées, chacune attentive à la souffrance de l'autre. L'une a perdu son frère, l'autre, son propre fils, ce qui est bien plus douloureux, reconnaissait la chrétienne.

700e anniversaire de la fondation de Monte Oliveto Maggiore

En 1319, comme chacun sait, après quelques années de vie en commun, les premiers moines de la future abbaye de Monte-Oliveto recevaient une première reconnaissance officielle par l'évêque d'Arezzo. Cet événement fondateur devait être marqué par des festivités commémoratives. Le jour J (26 mars) est choisi pour la bénédiction abbatiale des deux nouveaux abbés des deux plus récentes fondations olivétaines, en Corée du Sud et en Irlande du Nord, beau geste symbolique de la vie que Dieu continue à donner à notre congrégation. Notre père abbé y était, accompagné de frère Jean de la Croix.

Collines toscanes vues de Monte-Oliveto Maggiore.

Les jeunes moines olivétains au cours d'une visite guidée de la cathédrale de Sienne.

Un autre événement a attiré deux Maylisiens à Monte-Oliveto : un rassemblement des jeunes moines où frère Oliveto se rend avec Jean-François, notre postulant, actuellement en stage dans une communauté de l'Arche de Jean Vanier. Les dons linguistiques de frère Oliveto sont amplement utilisés. Il fallait passer continuellement de l'italien, au français et à l'anglais. Il est rentré fatigué !

Des oblats

La promotion des oblats de 2019 est particulièrement dense puisqu'ils sont quatre à s'être offerts pour vivre la spiritualité bénédictine dans le monde en lien avec notre monastère : Élisabeth, Carole, Frédéric, Martine (dans l'ordre d'arrivée).

Tous les oblats se réunissent en mars pour un WE de formation et partage. Cette année, nouvelle formule : des échanges avec les moines volontaires, notamment sur la prière. Occasion de constater que les difficultés dans la prière sont les mêmes d'un côté et de l'autre de la clôture.

Des visites

Nous avons beau être perdus dans la campagne, nous bénéficions de nombreuses visites en tout genre : en voici trois atypiques.

Le 19 juin, le colonel Brèthes nous donne une conférence passionnante sur l'histoire de la Gascogne, de l'Antiquité à nos jours. Saviez-vous que *Gascon* vient de *Basque* ?

En septembre, 24 sœurs olivétaines coréennes viennent passer 24 h chez nous, au cours d'un périple qui les a menées à Jérusalem, Rome, Fatima, Lourdes. Nous sommes la dernière étape de ces capitales spirituelles planétaires ! Ça vous étonne ?

Début janvier 2020, le père Daniel-Ange passe chez nous, il revient d'un voyage au Mont-Athos (quasi république monastique en Grèce), où

il avait été reçu dans différents monastères, notamment le célèbre *Simonos Pétra*. Les moines grecs prennent conscience que les nouvelles générations s'éloignent de la foi de leurs pères. Ils demandaient à Daniel-Ange de leur exposer ce qu'il fait avec son école d'évangélisation *Jeunesse-Lumière* pour toucher les jeunes. Cette démarche est étonnante, car ce sont des orthodoxes très rigides, jusque-là farouchement anti-catholiques, qui s'ouvrent à une pensée qui vient de l'Église catholique ! La pauvreté vécue rapproche !

Des départs, un retour, une sortie

Depuis un an et demi, notre frère Emmanuel-Marie est à Paris, il travaille au service d'une congrégation religieuse. Il y était parti pour faire le point après des années difficiles. Il nous annonce comprendre que sa place n'est pas dans une vie communautaire. Il est vrai que tous ceux qui l'ont rencontré l'ont trouvé extrêmement bien dans cette nouvelle vie. Merci de continuer de le garder dans votre cœur et votre prière.

Dans une tout autre optique, frère Vianney part début septembre pour le Canada. Il y suit une formation à l'IFHIM (cf. article de fr. Oliveto). Il rentrera définitivement en juin 2021. Normalement, ce devrait être le même, en mieux !

Début juillet, nous récupérons définitivement notre frère Grégoire qui termine ses études de droit canonique (cf. son article). Très vite, il est chargé de nombreuses missions diverses et variées, avant d'être « bombardé » prieur (cf. article du père abbé).

Après la bataille. Triste défaite...

Sa première mission, délicate, est l'organisation de quelques jours de détente dans la Haute-Lande dans une maison prêtée par des amis. Une journée est consacrée à la descente de la Leyre sur des canoës. Certaines batailles navales restent mémorables...

Des idées, des projets

En septembre, frère Joseph et frère Grégoire participent à une session d'agrohoméopathie (= soigner les plantes par l'homéopathie ! Si, si, c'est possible). Ils rentrent enthousiastes, mais j'avoue ne pas avoir tout compris.

À l'instigation de frère Cyril et frère Joseph qui y étaient passés, nous visitons au mois de novembre le moulin de Compayrot (64 Doazon) : un agriculteur ingénieux s'y est lancé dans la culture de blés spéciaux pour en faire de la farine sur place. Il produit ainsi du petit épeautre, du blé « apache », du sarrasin, de la farine de maïs ou de lentilles. Il a monté aussi un petit atelier de production d'huiles dans lequel il presse du tournesol, du colza, des noisettes, etc. Une belle aventure, avec un tout petit moulin et un petit pressoir… ça donne des idées à certains, j'en tremble déjà.

Frère Thibaud, notre grand spécialiste « aspirateur », ayant eu quelques problèmes de santé, frère Grégoire cherche (et trouve) un aspirateur qui travaille tout seul : fabuleux ! On le met dans une pièce, on appuie sur un bouton, il nettoie tout puis vient se rebrancher là où il faut pour recharger ses batteries. Ça donne des idées : il faudrait lancer un ingénieur pour mettre en place une puce électronique à glisser dans la tête de chaque moine pour qu'il puisse revenir au chœur pour se ressourcer dès que besoin.

Avez-vous goûté le miel de Maylis ?

Notre conversion écologique interroge certains. Le diocèse des Landes, très attentif au monde agricole, nous demande de recevoir une soirée pour les métiers liés à la terre. Les participants sont nombreux, et

pas tous croyants : échanges d'expériences, débats d'idées. L'agriculture est visiblement à un nouveau tournant. Il est bon que l'Église soit présente à ces mutations.

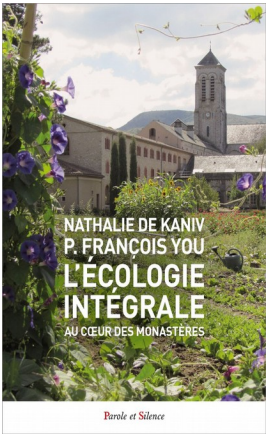
Une retraite biblique

L'année 2020 débute avec notre retraite annuelle. Elle est prêchée par un prêtre originaire de Monaco qui a roulé sa bosse en Russie, au Kazakhstan et en Géorgie. Il nous plonge dans l'évangile selon saint Jean, tout simplement, et ça fait du bien !

Il nous encourage à prier saint Joseph pour obtenir des vocations. Si vous avez lu cette chronique jusqu'ici, c'est que vous aimez notre communauté, alors nous vous mettons sur le coup ! Merci pour vos prières !

Fr. Benoît

Il est bien agréable de se promener dans un jardin potager comme celui de Maylis. Chaque recoin recèle de succulents légumes ou des plantes aromatiques, le tout orné de fleurs en abondance. Le labeur coordonné des jardiniers et la générosité de la Création contribuent à nourrir chacun selon ses goûts et ses besoins.



Le livre que vient de publier notre père abbé avec l'aide de Nathalie de Kaniv (et une vingtaine de collaborateurs) se présente comme une sorte de jardin potager. Les auteurs sont variés, même s'ils appartiennent tous de près ou d'un peu plus loin au monde des monastères.

Les thèmes sont différents, mais se rapportent tous aux questions soulevées par l'encyclique *Laudato si'* (évolutions récentes dans les communautés, agriculture et commerce, relations interpersonnelles, hospitalité, travail, beauté, etc.).

Les genres sont contrastés, ils vont du récit d'expérience aux méditations bibliques, en passant par des études sociologiques ou des réflexions de sagesse.

Cette variété s'adaptera à tous les goûts, et le tout se veut une parole monastique dans le grand débat contemporain à propos de l'écologie. L'idée fondamentale est que notre genre de vie, en communauté priante réunie en un lieu cultivé, aménagé, embelli, a quelque chose à dire au monde moderne. Alors si vous voulez entendre cette parole de sagesse, lisez ce livre !

Vous pouvez le commander à la librairie de Maylis :
librairie@maylis.org
ou
Librairie de l'Abbaye
455 avenue de la Chalosse
40250 MAYLIS

Pour la modique somme de 20 € + 5 € de frais de port,
dédicacé par le père abbé !

J'ai parfois vu de jeunes arbres, beaux, cherchant toujours davantage à élever leurs branches vers le ciel, et qui ressemblaient à un chant d'espérance. Plus tard, après une tempête, je les ai vus tombés, sans vie. C'est parce qu'ils n'avaient pas beaucoup de racines ; ils avaient déployé leurs branches sans bien s'enraciner dans la terre et ils ont cédé aux assauts de la nature. C'est pourquoi je souffre de voir que certains proposent aux jeunes de construire un avenir sans racines, comme si le monde commençait maintenant. Car il est impossible que quelqu'un grandisse s'il n'a pas de racines fortes qui aident à être bien debout et enraciné dans la terre. Il est facile de se disperser, quand on n'a pas où s'attacher, où se fixer.

Pape François, *Christus vivit 179*